

Hauts-de-France, Aisne
Saint-Quentin
Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Niche et groupe sculpté : Crucifixion

Références du dossier

Numéro de dossier : IM02004614
Date de l'enquête initiale : 2008
Date(s) de rédaction : 2008
Cadre de l'étude : enquête thématique régionale la basilique de Saint-Quentin
Degré d'étude : étudié
Référence du dossier Monument Historique : PM02001058

Désignation

Dénomination : niche, groupe sculpté
Titres : Crucifixion

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Emplacement dans l'édifice : bas-côté sud de la nef troisième chapelle dite chapelle du Sépulcre

Historique

Le plus ancien document connu mentionnant un autel du Sépulcre ou du Saint-Sépulcre dans la collégiale date de 1279 et se rapporte à la fondation d'une chapellenie. A cette époque, le chœur et le second ou petit transept venaient d'être bâtis, et le premier ou grand transept était en cours de construction. Aucun autel de la partie orientale de la collégiale n'étant placé sous le vocable du tombeau du Christ, l'autel du Sépulcre devait donc vraisemblablement être situé dans la nef encore intacte de la précédente église. La reconstruction de la nef débute peu avant 1400, et ses chapelles sont achevées et vitrées dans le premier quart du 15^e siècle. Plus précisément, l'actuelle chapelle du Sépulcre est construite peu après 1411. En cette année, le chapitre décide que cette chapelle, bien qu'elle soit basse, sera faite de la même manière que les autres chapelles déjà bâties dans l'église. Effectivement, la chapelle ressemble stylistiquement à ses voisines. Elle présente néanmoins deux différences majeures : elle est plus profonde que les autres chapelles sud de la nef, et le niveau de son sol est également plus bas. Il est donc possible que cette chapelle ait été reconstruite sur les fondations d'une chapelle précédente et que le niveau originel de son dallage ait été respecté. Quant à son vocable, il reflète la grande dévotion manifestée à l'époque pour les lieux en rapport avec la Passion du Christ. Par comparaison avec d'autres chapelles de même vocable, on peut supposer qu'un Christ mort ou une Mise au tombeau s'y trouvait représenté à l'origine. En 1450, sire Guillaume Grin et son épouse Jeanne Rendue (ou Le Rendue) fondent une chapellenie dans cette chapelle. Le chanoine Colliette précise que ce seigneur avait une dévotion particulière pour la sépulture du Christ et en avait fait sculpter la représentation dans l'église des Jacobins de Saint-Quentin. Le fils de Guillaume Grin, chanoine de la collégiale, meurt le 27 septembre 1467 et est inhumé dans la chapelle du Sépulcre. Le chanoine De La Fons rapporte le texte de sa dalle ou de sa plaque funéraire : Cigit Me Jehan Grin, docteur en théologie, Chanoine de céans, qui trépassa le XXVII^e jour du mois de septembre l'an 1467, en mémoire duquel fut faite cette table d'autel avec la machonnerie [...]. On peut donc attribuer à ses parents, qui fondent également en 1469 une messe pour le salut de leur âme et de celle de leur fils, la construction d'une nouvelle table d'autel et vraisemblablement celle de la niche qui la surmonte. Un acte du chapitre de 1469, cité par De La Fons, mentionne en effet le remplacement d'un simple Christ en croix par un Calvaire, formé d'un Christ encadré par les deux larrons et placé sur une éminence dans une niche. La niche et son décor, qui subsistent in situ, sont d'ailleurs caractéristiques de l'art de cette période. Le décor de la chapelle est abîmé en 1793, tandis que le groupe sculpté est détruit. On ignore si l'autel offert par Guillaume Grin s'y trouvait encore. En 1792, la chapelle servait déjà de chapelle des fonts baptismaux et il est probable que cette nouvelle fonction avait provoqué quelques modifications. On ignore également de quelle époque date lehaussement de son sol au niveau de celui des chapelles voisines, attesté par une lithographie de la première moitié du

19e siècle. Quoi qu'il en soit, la chapelle continue d'abriter les fonts baptismaux pendant la presque totalité du 19e siècle. Dans le courant des années 1890, la chapelle est restaurée sous la direction de l'architecte Pierre Bénard. Les fonts sont déplacés dans le bas-côté sud de la nef, en février 1892, et la chapelle retrouve son niveau de sol original dans les semaines qui suivent. Le 27 septembre 1895, le conseil de fabrique décide l'établissement d'un escalier bordé d'un garde-corps en fer forgé pour descendre dans la chapelle. La niche et son dais ornemental sont restaurés en 1896 par Francis et Aimé Jacquier, sculpteurs-statuaire à Caen et Paris. Les deux artistes, qui avaient exécuté précédemment divers éléments de mobilier et décors pour la basilique, réalisent aussi un autel néogothique et un nouveau groupe sculpté, livrés en mars 1896. Ce dernier, qui représente une Crucifixion, s'inspire de la description esquissée par le chanoine Quentin de La Fons. Toutefois, les personnages doivent être plus nombreux ou leur taille est plus développée, car le groupe actuel semble à l'étroit dans la niche. Ce décor, achevé en 1897 semble-t-il (selon Oudart), a été endommagé au cours de la Première Guerre mondiale, et le groupe de la Crucifixion qui y a perdu, entre autres, quelques têtes n'a pas été restauré.

Période(s) principale(s) : 3e quart 15e siècle, 4e quart 19e siècle

Dates : 1469, 1896

Auteur(s) de l'oeuvre : Francis Jacquier (sculpteur), Aimé Jacquier (sculpteur)

Personne(s) liée(s) à l'histoire de l'oeuvre : Guillaume Grin (commanditaire), Rendue Jeanne ou Le Rendue

Jeanne (commanditaire)

Lieu d'exécution : Basse-Normandie, 14, Caen

Description

La niche est en pierre calcaire. Elle est surmontée d'un couronnement architecturé en forme de dais. Elle est mise en valeur par un encadrement de forme complexe, qui occupe la majeure partie de la surface du mur. La niche et son encadrement sont ornés d'un décor en fort relief (et à l'occasion en ronde bosse) sculpté dans la masse. Ce décor comporte plusieurs niches vides, qui devaient primitivement accueillir des statuettes. La niche et son encadrement servaient probablement de retable pour l'autel de cette chapelle. L'autel adopte un plan rectangulaire et une élévation droite. Il porte un décor en relief, sculpté dans la masse. Il est précédé d'un degré d'autel. Le groupe sculpté, abrité dans la niche du retable, est en calcaire. Il est réalisé en plusieurs éléments assemblés. Les trois croix et l'échelle sont en bois. De véritables cordes attachent les deux larrons aux croix.

Éléments descriptifs

Catégorie(s) technique(s) : taille de pierre, sculpture

Éléments structurels, forme, fonctionnement : plan, forme complexe ; plan, rectangulaire horizontal ; élévation, droit ; groupe relié ; revers sculpté

Matériaux : calcaire (blanc, en plusieurs éléments) : taillé, décor en relief, décor en ronde bosse, décor dans la masse ; calcaire (blanc, en plusieurs éléments) : taillé ; bois (en plusieurs éléments) : taillé

Mesures :

Dimensions approximatives de l'encadrement de la niche : h = 1200, la = 400, pr = 96. Dimensions approximatives du groupe sculpté de la Crucifixion : h = 310, la = 250, pr = 130. Les personnages du premier plan avoisinent 120 cm de hauteur. Dimensions de l'autel sans le degré : h = 99, la = 235, pr = 94.

Représentations :

scène biblique ; Crucifixion, Christ en croix, les larrons, Vierge, saint Jean, sainte Marie-Madeleine, les Saintes Femmes, saint Nicodème, soldat, bourreau

figure biblique ; Christ en croix, de face, la couronne d'épines, agonie

figure biblique ; le bon larron, de trois-quarts, croix, humilité

figure biblique ; le mauvais larron, de trois-quarts, croix, colère

Vierge ; en pied, de profil, prière, tristesse

femme ; en pied, de profil, dévouement

sainte Marie-Madeleine ; assis, de trois-quarts, douleur

saint Jean ; en pied, de trois-quarts, manteau, prière

saint Nicodème ; vieux, en pied, de trois-quarts, couvre chef, réflexion

soldat ; en pied, de dos, de trois-quarts, équestre, de profil, armure, manteau

bourreau ; en pied, de trois-quarts, de profil, corde, échelle

ornementation ; ornement et accessoire d'architecture, dais architectural, arc à clef pendante, arcade, à remplage,

pinacle, crochet, fleuron, à chou frisé, à culot, la couronne d'épines, ange, homme, assis, barbe, lunettes, phylactère,

livre

Le décor de la niche et de son encadrement utilisent le vocabulaire ornemental de l'architecture gothique flamboyante. Ce décor se compose d'un empilement d'arcs à remplage, de pinacles, fleurons et clochetons, de niches et de dais. La couronne d'épines est représentée au sommet de l'ensemble. La voûte de la niche, à clef pendante, est ornée d'hommes et d'anges tenant des phylactères et d'un homme lisant dans un livre. Le groupe sculpté représente la Crucifixion. Le Christ en croix, couronné d'épines et mourant, est placé au centre et de face. Il est encadré par les deux larrons en croix et de trois-quarts. Le bon larron tourne son visage vers le Christ, tandis que le mauvais larron se détourne du Christ avec colère. Sainte Marie-Madeleine est effondrée, de trois-quarts, au pied de la croix. A gauche, la Vierge, debout et de profil, a les mains jointes dans une attitude de tristesse. Elle est soutenue par une Sainte Femme, debout et de profil. A droite, saint Jean, debout et de trois-quarts, drapé dans un manteau, a les mains jointes. A côté de lui, se trouve un homme âgé, debout et de trois-quarts, dans une attitude pensive. Il est barbu et moustachu et est coiffé d'un turban, à l'orientale. Il doit s'agir de Nicodème. La scène se complète de trois bourreaux. L'un d'eux qui tient une corde, attache le mauvais larron. Un autre, debout et de profil, porte une échelle. Un troisième de face, barbu et moustachu, porte une corde. Les bourreaux sont vêtus comme les gens du peuple de l'époque médiévale. Derrière la croix du Christ, un soldat à cheval se retourne. A gauche, un soldat, de face, levait la lance, pour percer le thorax du Christ. A droite, un soldat qui nous tourne le dos, portait la tige avec l'éponge. Les soldats romains sont revêtus d'armures du 15^e siècle.

État de conservation

oeuvre mutilée , manque , mauvais état

Le groupe sculpté de la Crucifixion a été mutilé pendant la Première Guerre mondiale. Il manque la tête de la Sainte Femme, celle de saint Jean, la tête et le bras gauche de deux soldats romains et du bourreau qui porte l'échelle. Les statues ont également perdu de petits éléments et des éclats : l'auriculaire droit du Christ, le pouce et un bout de l'index droits du bon larron, etc. La pierre de l'encadrement se délite dans le moitié inférieure. Le décor du fond de la niche est rongé. Des éléments du décor sont brisés.

Statut, intérêt et protection

Intérêt de l'œuvre : à signaler

Protections : classé au titre immeuble, 1840

Statut de la propriété : propriété de la commune

Références documentaires

Documents d'archive

- AD Aisne. Série G ; G 786. **Inventaire analytique des archives du chapitre de Saint-Quentin rédigé en 1775, t. 4.**
p. 1369-1372
- AC Saint-Quentin. Série P ; 1 P 5.
inventaire des meubles et objets servant au culte, réalisé d'octobre à décembre 1792, folio 12 recto
- AC Saint-Quentin : 6 S 3. **Registre des délibérations du Conseil de Fabrique** (17 septembre 1875-12 décembre 1906).
p. 387 (séance du 27 septembre 1895)
- AMH (Médiathèque du Patrimoine) : 81/02, carton 159.
lettre de Pierre Bénard adressée au maire de Saint-Quentin (19 juillet 1896)
- Société académique de Saint-Quentin. **Journal d'Edmond Oudart, secrétaire de l'église Saint-Quentin** (non coté).
26 février 1892, 26 mars 1896, 9 avril 1897

Documents figurés

- **Les Fonts Baptismaux. Eglise de St Quentin. Picardie**, dessin de Charles Villemin et lithographie de Thierry frères, 2e quart du 19e siècle (Saint-Quentin : musée Antoine Lécuyer).
- **Saint-Quentin. Basilique. Chapelle du Sépulcre**. N. D. photographe, [vers 1900]. Impr. photoméc. (carte postale).

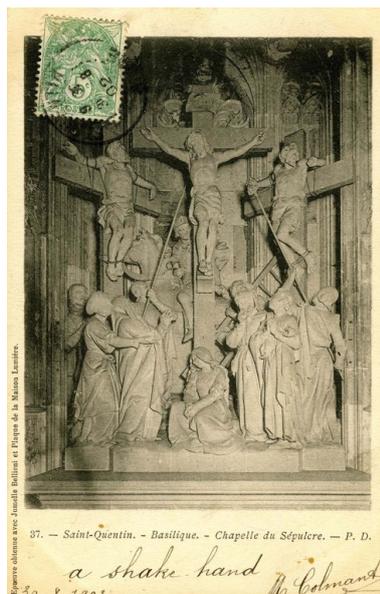
Bibliographie

- BACQUET, Augustin. **Collégiale de Saint-Quentin - Aisne - Basilique mineure. Etude des carrelages, pavages, dalles tumulaires, plaques mortuaires, cénotaphes, sarcophages**. Etude lue au Congrès des Sociétés Savantes, Nice 1938, par Augustin Bacquet (architecte). 1948.
p. 32-33
- COLLIETTE, Louis-Paul. **Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique, civile et militaire de la province de Vermandois**. 3 volumes. Cambrai : Samuel Berthoud imprimeur, 1771-1772.
t. 3, 1772, p. 63, 87
- DREILING, Prof. Dr. Raymund. **Die Basilika von St. Quentin. Ihre Geschichte und ihr Charakter**. St. Quentin, 1916.
p. 62
- **FLEURY, Edouard. Antiquités et Monuments du département de l'Aisne, tome 4**
FLEURY, Edouard. **Antiquités et Monuments du département de l'Aisne**. Paris : imprimerie A. Quantin, 1882, t. 4.
p. 222-223, 239
- GOMART, Charles. **Extraits originaux d'un manuscrit de Quentin de La Fons intitulé Histoire particulière de l'église de Saint-Quentin, publiés, pour la première fois, par Ch. Gomart**. Saint-Quentin : librairie Doloy, 1854, t. 1er.
p. 16-17, 59, 96, 250-251, 420
- GOMART, Charles. **Notice sur l'église de Saint-Quentin**. *Bulletin monumental*, 1870, vol. 36 (4e série, t. 6).
p. 225
- HACHET, Jules. **La basilique de Saint-Quentin. Son Histoire - Sa Description**. Troisième édition. Saint-Quentin : Imprimerie moderne, 1926.
p. 43

Illustrations



La chapelle du Sépulcre et son décor, dans le deuxième quart du 19^e siècle (dessin de C. Villemin et lithographie de Thierry frères).
Phot. Riboulleau Christiane
IVR22_20110201078NUCA



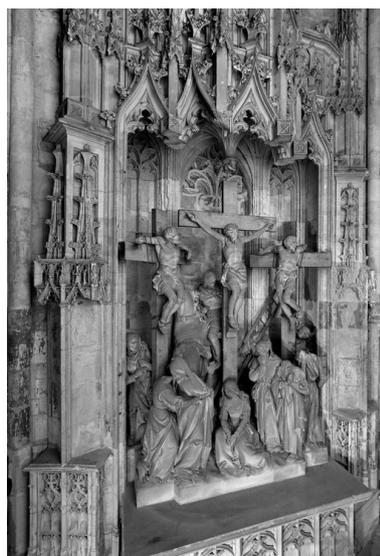
Carte postale représentant le groupe sculpté, vers 1900.
Phot. Riboulleau Christiane
IVR22_20110201058NUCA



Vue générale.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20010203041VA



Vue de l'autel et du groupe sculpté.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20010202934P



Vue du groupe sculpté et de sa niche.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20010202933P

Dossiers liés

Oeuvre(s) contenue(s) :

Oeuvre(s) en rapport :

Les objets mobiliers de la basilique Saint-Quentin (IM02004627) Hauts-de-France, Aisne, Saint-Quentin, Ancienne collégiale royale, actuellement basilique Saint-Quentin

Auteur(s) du dossier : Christiane Riboulleau, Xavier-Philippe Guiochon

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

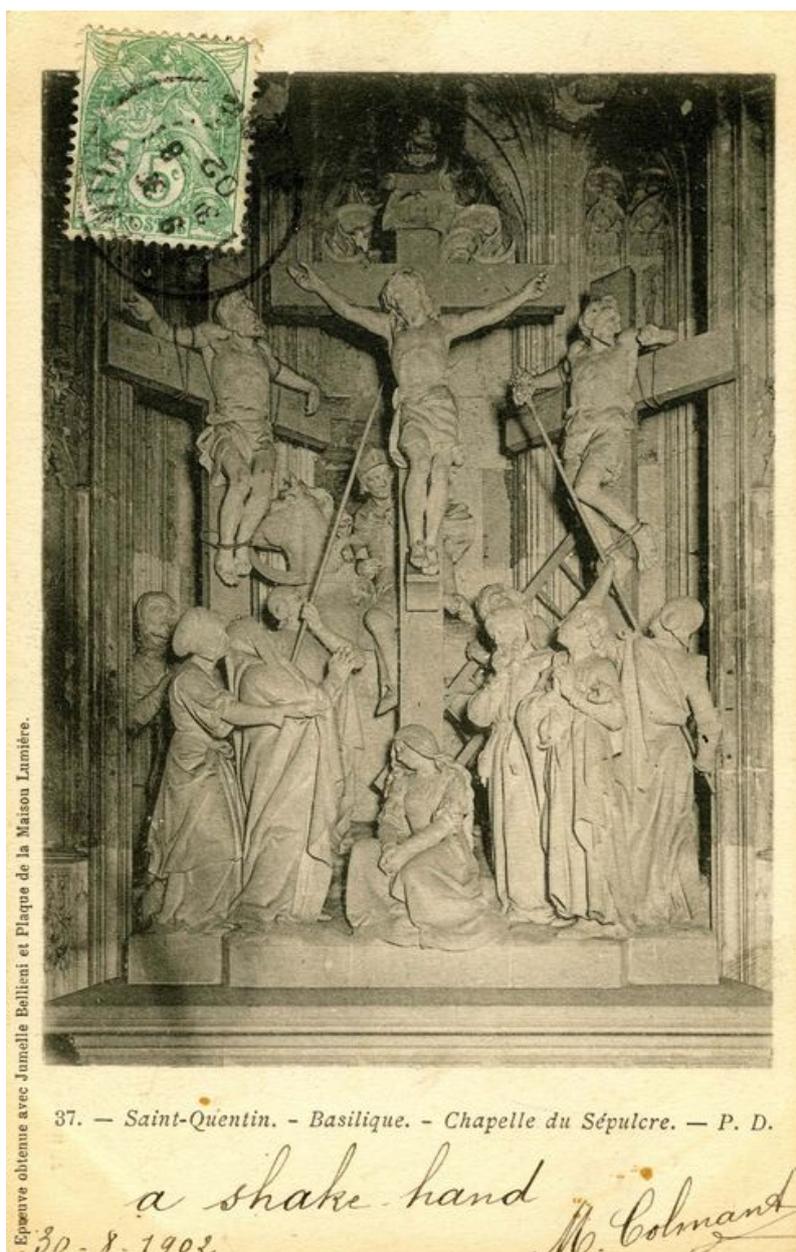


La chapelle du Sépulcre et son décor, dans le deuxième quart du 19e siècle (dessin de C. Villemain et lithographie de Thierry frères).

IVR22_20110201078NUCA

Auteur de l'illustration : Riboulleau Christiane

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Ville de Saint-Quentin
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Carte postale représentant le groupe sculpté, vers 1900.

IVR22_20110201058NUCA

Auteur de l'illustration : Riboulleau Christiane

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue générale.

IVR22_20010203041VA

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



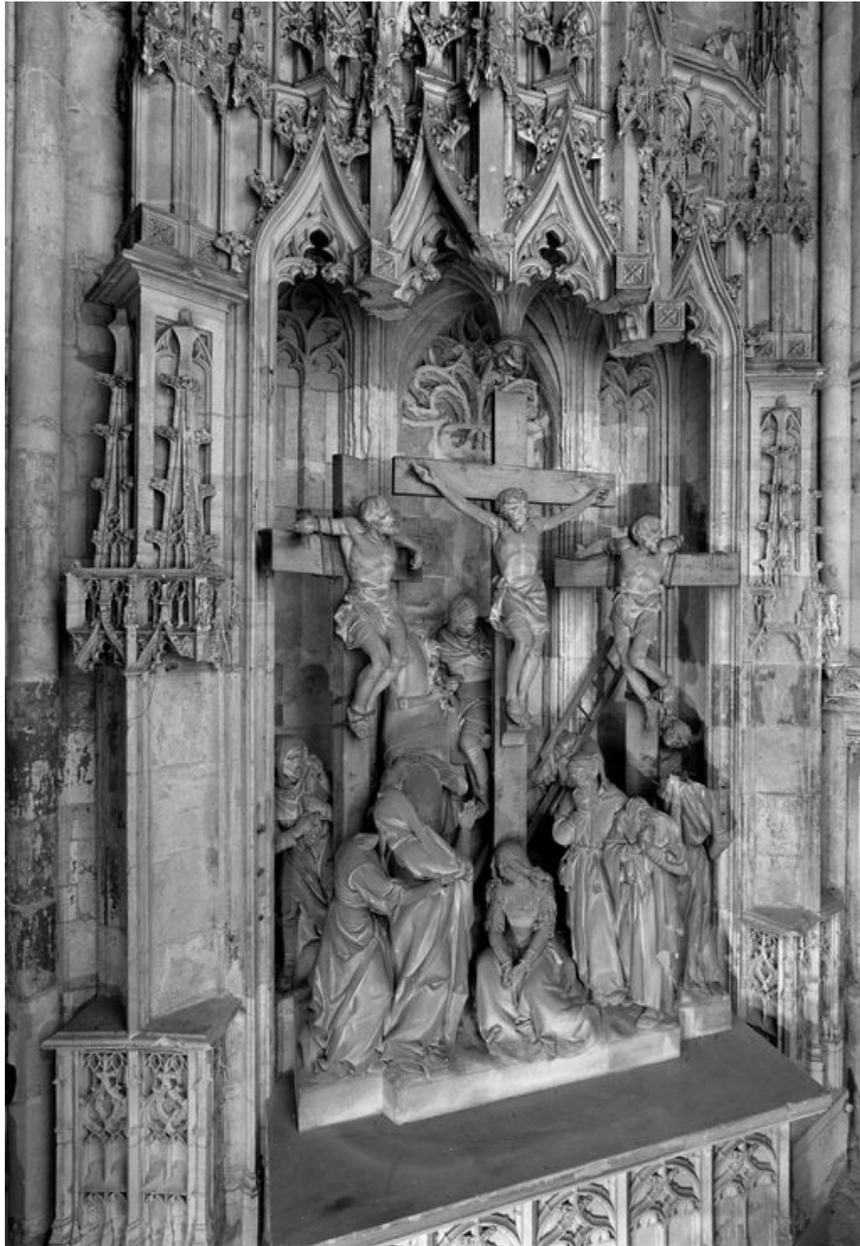
Vue de l'autel et du groupe sculpté.

IVR22_20010202934P

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue du groupe sculpté et de sa niche.

IVR22_20010202933P

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation